VISITE-CONFÉRENCE EN ARIÈGE
du 16 au 20 septembre 2002

Lundi 16 septembre - 19 heures

Très bon début ; tous les participants sont là. Notre exactitude habituelle s'est manifestée tout au long de notre séjour, au grand étonnement de nos guides.

Emmenés par nos drivers habituels, nous avons apprécié pleinement cette échappée en Haute Ariège. L'affabilité de notre Président envers chacun de nous, l'organisation parfaite de notre Secrétaire Général -Trésorier, Marcel GELLOT et de sa secrétaire, Madame SOURBÈS, ont été déterminants pour la réussite de ce séjour.

Il doit être fait mention particulière de nos guides, aux compétences différentes mais complémentaires, qui ont donné un attrait soutenu à ce voyage. Samuel, le géologue, a su nous intéresser à la nature et au rôle des roches dans la formation des terrains. Il nous a expliqué le cycle immuable de la création de la forêt : d'abord la fougère, puis le bouleau avant les feuillus et les résineux. Il nous a relaté les efforts de l'homme pour assurer sa subsistance dans ce pays de montagne, en particulier la création de terrasses sur les soulanes (côtes exposées au Midi) afin d'y produire des cultures vivrières.

Quant à Olivier, aux talents multiples, il fut conteur, chanteur, galejeur, clown souvent, mais surtout un rapporteur hors pair de l'époque médiévale de ce pays d'Oc. De plus, en tant qu'écrivain, il est reconnu comme expert du catharisme.

L'ARIÈGE

Ce département a été formé par trois pays pyrénéens : le vicomté de Couserans à l'ouest, le comté de Foix au centre, la seigneurie de Mirepoix à l'est. Placée aux débouchés des routes d'invasion, cette région commandait aussi le passage de la chaîne pyrénéenne. Rien d'étonnant, alors, à ce que les hommes profitent du relief très propice à l'établissement de points de contrôle et de refuge. Ces derniers étaient d'autant plus nécessaires que les petits seigneurs, en état permanent de rivalité guerrière, entretenaient un climat d'insécurité totale. Au 13ème siècle, 140 châteaux avaient été construits. Une centaine a été reconnue. C'est dire le travail de prospection qui reste à accomplir. Tous sont à l'état de ruines. A cela, deux raisons. En pays plat, ils ont fourni les matériaux pour bâtir villes et villages. En montagne, où ils étaient position stratégique, ils ont été, sauf un, détruits par Richelieu.

Eglises romanes et châteaux constituent un patrimoine culturel inestimable qui est le fleuron de la Haute Ariège.

C'est ce chapelet du génie médiéval que nous allons découvrir.

Mardi 17 septembre

En nous rendant à notre 1ère étape, nous apercevons la carrière de talc de Trimouns (trois monts). Située à 1800 m d'altitude, elle est la plus grande du monde. La roche de talc, souvent teintée de vert, est extraite, en plein air, par de puissants moyens mécaniques. Seule, la roche immaculée, la plus pure, est soigneusement exploitée à la main. Des ouvriers marocains, travaillant douze heures par jour, six jours sur sept, sous le soleil avec la réverbération implacable, assurent l'extraction pendant les six mois d'été. Dans la vallée, une usine de traitement assure une production de 450 000 tonnes par an. Actuellement, 80 % du talc sont utilisés dans l'industrie des plastiques.

LE CHÂTEAU DE LORDAT

Comme depuis l'époque celte, il domine de 400 mètres la rivière Ariège. Du haut de ses 900 mètres d'altitude, il était un belvédère idéal sur le Sabarthès et les Pyrénées.

Pendant la croisade des Albigeois, il donne refuge, quelque temps, à des cathares pourchassés. Pris par le roi d'Aragon en 1306, il reste un élément essentiel des tractations entre les rois de France, les comtes de Foix et le royaume d'Aragon, et passe plusieurs fois de main en main. Il est le seul château épargné par Richelieu mais, en 1672, il fut déclaré « Desmolhy ».

Une volerie de rapaces s'est installée dans les ruines. C'est sans doute la récompense des téméraires qui entreprennent l'escalade. Ici, buses, chouettes, hiboux, vautours, aigles, milans, faucons vivent en complète tranquillité. Leur dresseur, ancien fauconnier de l'Armée, en plus de la présentation habituelle de ses oiseaux, nous a initiés, dans le détail, sur le mode de vie de chaque espèce. Après de nombreuses années, un lien (peut-être affectif) semble s'être créé entre leur maître et eux.

LE CHÂTEAU DE MONTAILLOU

Dans ce nom, il est facile de retrouver la racine « monter », mais là encore, le chemin que nous empruntons est assez « pentu », voire « très pentu » à certains endroits. Comme le lieu est quasiment désert, nous soupçonnons fort Olivier de nous avoir amenés ici pour nous plonger dans le livre de Leroy Ladurie « Montaillou, village occitan ».

Initiative méritoire mais qui n'a pas empêché quelques siestes...silencieuses il est vrai. Et c'est sans doute parce qu'en 1308 l'Inquisition fit arrêter tous les habitants du village, que nous fut narrée l'aventure cathare.

LE CATHARISME

Il a été l'aboutissement logique d'un profond malaise de l'Eglise d'Occident, qui durait depuis trop longtemps. Depuis l'an 1000, de nombreux laïcs protestaient contre la misère spirituelle et l'oubli de la parole du Christ. Pourtant, en l'an 1073, le pape Grégoire VI avait imposé au clergé très réticent la réforme grégorienne. Celle-ci remettait de l'ordre dans les mœurs relâchées et rongées par le simonisme ; n'étant qu'intérieure, elle ne réglait aucunement l'immobilisme de l'Eglise, face à des aspirations chrétiennes de plus en plus pressantes. Une vision dualiste du monde, par un peuple misérable, progressait rapidement.

Pour y remédier, le pape et la Curie romaine envoyèrent, en 1145, Bernard de Clervaux avec la mission de ramener les égarés dans le giron de l'Eglise. Ce fut un échec et le début de l'hérésie. Les dissidents étaient d'autant plus récalcitrants qu'ils bénéficiaient de la neutralité du comte de Toulouse, qui refusait à la fois l'ambition politique de l'Eglise et les tentatives hégémoniques du roi de France.

Cette nouvelle doctrine n'admettait pas que Dieu, dans sa bonté, ait créé un monde de violence, de douleur, de misère. Seul, le Diable pouvait être responsable. Le monde de Dieu, lui, était dans l'au-delà. Pour y accéder, il fallait mener une vie aussi parfaite que possible ; d'où le nom de « parfait » que se donnaient ses adeptes. Appelés aussi cathares (du grec katharos = pur), ils se voulaient non violents, végétariens, refusaient le mensonge, le mariage, les églises de pierre et de bois, et même la croix. Ils évitaient de mettre au monde des enfants pour ne pas les introduire dans le monde de Satan. Tout leur temps était dévolu à la prière, à l'étude. Ils allaient sur les chemins expliquer, à leur manière, les Evangiles. Toutes les admonestations de l'Eglise restaient sans effet et la situation était extrêmement tendue.

En 1208, l'assassinat du légat du pape par, peut-être, le comte de Toulouse, Raymond VI, amena la première croisade. Innocent III appela les chevaliers chrétiens à « prendre la croix » contre les hérétiques et surtout ceux qui les soutenaient.

Le roi de France, Philippe Auguste, mécontent de l'intervention papale dans les affaires du royaume, refusa de participer.

Une arrivée de « croisés », formée d'hommes du Nord, déferla sur le Midi avec aussi le secret espoir de s'approprier, à bon compte, châteaux, villes et territoires.

Cette guerre fut d'une cruauté inouïe. Chaque ville, chaque village connut le pillage, la destruction et le meurtre de ses habitants. Après la mort, devant Toulouse, en 1217 de Simon de Montfort, l'armée loyale, privée de chef, connut des revers importants. Le nouveau roi de France, Louis VIII, ordonna une seconde croisade. Les comtes du Midi, épuisés par vingt années de guerre, affolés par la puissance de cette nouvelle armée, se soumirent en 1229 par le traité de Meaux. Quelques réactions sporadiques se firent encore, mais en 1243 la paix de Lorris imposait la soumission à tous les grands seigneurs.

Pendant toutes ces années, les cathares, non violents, n'avaient pas participé aux combats. Même, leur église dissidente s'était développée et quatre évêques avaient été nommés. Pour venir à bout de cette gangrène menaçante, l'Eglise romaine inventa en 1233 une terrible machine de répression : l'Inquisition. Par l'emprisonnement de suspects, des interrogatoires épuisants, une énorme pression psychologique, elle instaura un régime de délation tel que la terreur régna rapidement dans tout le Midi. La torture ne fut employée que rarement à partir de 1252.

AX LES THERMES (prononcez ATS)

Pendant le déjeuner pris en cette ville, Olivier nous conte avec sa faconde habituelle l'histoire légendaire de l'eau chaude d'Ax. Elle est très longue mais peut être raccourcie. La voici : tourmentés par l'appât de l'or que leur avait inculqué le Diable, les habitants envoyèrent le curé et le maire implorer Dieu pour être délivrés de ce vilain défaut. Dieu, magnanime, accéda à leur demande. Il précipita Satan dans un très profond gouffre, qu'il recouvrit d'une énorme pierre et surmonta le tout de la statue de la Vierge. Les habitants d'Ax étaient délivrés et le Diable prisonnier pour toujours. Dans le fond de son trou, il se débattit tellement, fit si grand remue-ménage qu'il échauffa le sol à l'entour à tel point que ce dernier donna naissance à une source très chaude (77 °). Au fait, Satan est-il toujours dans son trou ?...

Au 13ème siècle, Louis IX, le futur Saint Louis, construisit un hôpital et une piscine pour les croisés revenus de Terre Sainte atteints de la lèpre. Le bassin des Ladres existe toujours et c'est un spectacle inhabituel que ce bain de pieds collectif en plein air, au centre de la ville. Il arrive aussi, qu'à la suite d'une glissade, le bain soit complet.

Nous avons traversé un très vieux quartier en suivant la rue de la Boucarie (de la boucherie). Rien ne manquait des temps anciens : l'obscurité, la saleté, l'odeur...Il serait dommage que la ville d'Ax poursuive son projet de rénovation à cet endroit. Le tourisme y perdrait beaucoup.

Mercredi 18 septembre

LE CHÂTEAU DE FOIX

Nous rendant au château par les venelles de la vieille ville, nous passons devant une fontaine de bronze célèbre : la fontaine de l'Oie. Aussitôt nous découvrons l'église de Saint VOLUSIEN.

L'histoire et la légende se mêlent pour évoquer ce saint. Historiquement, Volusien était évêque de Tours lorsque les Wisigoths le déportèrent dans la région de Foix en 495. Privé de liberté et de ministère, il décéda rapidement de mort naturelle, semble-t-il.

Mais sa légende riche en miracles (vrais ou supposés) magnifièrent le personnage jusqu'à lui faire endurer le martyr en cette bonne ville de Foix. Dès lors il est facile de soupçonner les comtes de Foix d'avoir entretenu cette croyance. Elle contribuait beaucoup à la célébrité de la ville.

C'est Roger II de Foix qui édifia une première église romane en 1112 pour remplacer un ancien monastère antérieur à 870. Dédiée à saint Volusien, l'église fut souvent saccagée et finalement détruite en grande partie en 1580. Cent ans plus tard, une église gothique méridionale fut construite sur les ruines en mariant la pierre et la brique. Le portail sud roman, du 12ème siècle, orné de très beaux chapiteaux, a été conservé.

A l'intérieur, assez dépouillé, l'art roman réapparaît. Neuf chapelles entourent le vaste chœur où l'autel polychrome Renaissance tranche sur l'austérité environnante.

La veille, mardi 17 septembre, le trublion José Bové passait devant le tribunal de Foix, ce qui donna lieu à l'effervescence habituelle et provoqua la fermeture de quelques magasins.

Certains d'entre nous étaient logés au même hôtel que lui. Ne faut-il y voir qu'une coïncidence ? Personne n'a tenté de le rencontrer. Dommage...Peut-être...

Revenons au château de Foix. A l'époque mérovingienne, existait une forteresse où l'on frappait la monnaie. Ce château, bâti en l'an 1000, restauré au 19ème siècle, donne, avec ses trois tours, une vision impressionnante. Il fut le berceau de la famille des comtes de Foix qui, après s'être alliée au Béarn et à la Navarre, vit monter sur le trône de France le dernier comte de Foix : Henri IV.

Le château ne fut jamais attaqué ; ses défenses naturelles (des falaises verticales), le manque de chemin d'accès le rendaient quasiment imprenable. Même Simon de Montfort renonça à l'assiéger. Les tours carrées, de pierre brute, figurent, seules, sur les sceaux royaux. La tour ronde, en pierre taillée, isolée au sud, est du 15ème siècle. Elle abrita une chapelle dans son sous-sol et les archives du comte au dernier étage.

Entre 1343 et 1391, le plus célèbre des comtes de Foix, Gaston III se fit appeler FEBUS (par référence sans doute au soleil). C'était un lettré et un poète. Il rassembla au château une cour fastueuse, qui eut une grande renommée, composée d'écrivains, de troubadours et de riches seigneurs. Grand chasseur, il posséda jusqu'à six cents chiens. C'était aussi un meurtrier puisqu'il fit assassiner son frère et tua son propre fils.

Dans la salle des gardes, devenue Musée, sont exposés des équipements guerriers, armures, hauberts, heaumes et des armes de poing de guerre ou de parade. Deux chapitaux font souvenir du martyre de saint Volusien.

Avant de quitter le pays de Foix, il faut relater un moment troublé du 19ème siècle de cette région : la Guerre des Demoiselles. Dans les débuts de 1800, le travail du fer connaît un net progrès à la création des « forges à la catalane ». Celles-ci utilisaient le charbon de bois comme adjuvant du minerai. Le travail était plus facile, le fer obtenu de meilleure qualité. Les forges se développèrent et nécessitèrent de plus en plus de bois. Les maîtres de forge se réservèrent la totalité des bois disponibles, même le bois mort, seul moyen de chauffage du petit peuple.

Le château de Foix

Camon, la « maison haute » sur le rempart

fresques romanes

l'église fortifiée supérieure

L'église de VALS

escalier d'accès à l'église taillé dans le roc

intérieur de l'église rupestre

Des peines très sévères frappaient les contrevenants : 4 ans de prison pour avoir coupé un chêne de 12 cm de diamètre. Des gardes forestiers, spécialement nommés, étaient impitoyables. La misère, ainsi engendrée, suscita en 1830 une révolte générale. Des forges, des maisons de gardes et de forgerons furent brûlées. Il fallut 14 000 soldats pendant 3 ans pour vaincre cette sédition. Pour ne pas être reconnus, les mutins revêtaient de longues chemises blanches, les faisant passer pour des femmes. D'où le nom de Demoiselles donné à cette dernière jacquerie, qui s'éteignit par l'exode rural, qui débutait, et l'avènement de hauts fourneaux.

L'EGLISE DE VALS

C'est ici qu'Olivier nous donna la pleine mesure de son talent de conteur. Avec une grande éloquence, il nous révéla sa connaissance et sa passion pour l'époque médiévale.

Si l'oppidum fut occupé dès l'âge de bronze et a pu être la base d'un temple, c'est l'église rupestre qui nous intéresse. Un escalier, taillé dans le roc, amène à une grande cavité naturelle. Elle est le lieu de la première église carolingienne. Dans l'abside des 10-11èmes siècles, des fresques datées du 12ème, bien conservées, décrivent trois aspects de la vie du Christ : sa naissance, sa vie publique, sa glorification. Les personnages, aux grands yeux en amande, sont de tradition byzantine et semblables à ceux des fresques catalanes romanes.

Une seconde église, romane celle-ci, a été édifiée sur le roc au 14ème siècle et dédiée à saint Michel. Ses murs sont percés de meurtrières et un rempart bas en fait le tour.

Ces deux églises, toutes proches, communiquent par un palier intermédiaire reliant leurs hauteurs différentes. Il est lui-même aménagé en chapelle par l'apport d'un autel et d'un vitrail (un superbe saint Georges terrassant le dragon).

Aussi cet ensemble rare réunit trois églises à trois niveaux.

LA BASTIDE DE MIREPOIX

Au 11ème siècle, apparaissent ce que l'on appelle maintenant bastides (du verbe bâtir). Ces « nouvelles villes », avec leur plan géométrique, leurs rues larges à angle droit avec une seule place centrale, s'opposaient totalement à l'urbanisme précédent, anarchique et insalubre.

La construction d'une bastide résultait d'un contrat de paréage passé entre deux seigneurs ou entre un abbé et un seigneur. Les prérogatives de chacun étaient précisées mais, surtout, le statut des futurs acquéreurs des terrains nus devant former la ville. Chacun recevait trois parcelles : une à bâtir la maison, une à jardiner, une à cultiver. Il bénéficiait du droit d'asile, était dispensé du service d'ost, pouvait jouir entièrement de ses biens et les transmettre à sa descendance. Mais les retards dans la construction étaient pénalisés. Cette forme d'accès à la propriété, séduisante, était favorisée par la noblesse, soucieuse d'asseoir son pouvoir politique. Le succès fut tel qu'au 17ème siècle on comptait 300 bastides dans le sud-ouest, dont la majorité en Gascogne.

En 1209, Guy de Lévis, un des ces « barons du Nord » venus combattre l'hérésie et lieutenant de Simon de Montfort, reçut la seigneurie de Mirepoix. C'est son fils, Jean de Lévis Mirepoix, qui bâtit la ville actuelle, la bastide, en 1279.

Malheureusement défigurée par une halle incongrue du 19ème, la bastide présente cependant des éléments architecturaux intéressants : les couverts, qui ici sont très bien conservés. Il s'agit d'une avancée des maisons du 14ème siècle entourant la place. Supportée par des poteaux, en gascon les « embans », elle forme une galerie couverte procurant ombre et abri.

La ville était administrée par une assemblée de « Consuls », habitants élus par les chefs de famille, même féminins (déjà à l'époque la libération de la femme...). Leur lieu de délibérations, la maison des Consuls, possède un couvert tout à fait exceptionnel. Chaque solive de l'armature est sculptée à ses deux extrémités (extérieure et intérieure) de figurines souvent caricaturales. On peut reconnaître des têtes de moine, de musicien, de diable ou des silhouettes d'animaux : chat, serpent, bœuf...Leur total est de cent quatre.

LA CATHÉDRALE

Présentée de nos jours comme église-cathédrale (car il n'y a plus d'évêque à Mirepoix), elle fut fondée en 1298 et dédiée à saint Maurice. Après la création du Diocèse de Mirepoix par Jean XXII, 2ème pape d'Avignon, l'évêque Jean Fournier, le futur Benoît XII, s'employa à réunir les fonds nécessaires pour faire de l'église une cathédrale. Mais la Guerre de Cent Ans, les guerres de religion, d'autres querelles locales stoppèrent les travaux et même détériorèrent l'édifice.

C'est seulement en 1865, soit cinq siècles plus tard, que ce sanctuaire gothique méridional reçut sa consécration. Sa nef unique, typique des églises de bastides, est la plus large des églises de France : 31,60 mètres. En Europe, elle est devancée, pour deux centimètres, par celle de la cathédrale de Gérone. L'ensemble est harmonieux, plaisant, mais est rongé par l'humidité qui érode la pierre. En 1300, un labyrinthe est venu orner le pavage de la chapelle privée de l'évêque, située dans le mur nord au-dessus du portail.

Le clocher, de 1506, s'élève contre le flan sud. C'est une élégante flèche gothique de 63 mètres, restaurée en 1996.

LA FILATURE DE NIAUX

Pour terminer cette deuxième journée, nous visitons une filature de laine artisanale, dans la famille Laffond depuis six générations. Trois salariés assurent la marche de cette petite entreprise, à laquelle les difficultés ne doivent pas manquer. Une production de qualité sera-t-elle suffisante pour assurer la pérennité de cet artisanat ?

Nous avons appris le travail complexe de la laine et les opérations nécessaires à l'obtention d'un fil de qualité. Lavage, séchage, battage, cardage, mise en nappes, découpage de bandes, formeront le fil. Plusieurs nettoyages sont indispensables au cours de la fabrication. Ils font perdre à la toison jusqu'à 30 % de son poids initial. Un petit atelier tricote différentes pièces d'habillement proposées à la vente dans un magasin annexe.

Jeudi 19 septembre

MONTSÉGUR

Les ruines actuelles sont celles d'un château reconstruit en 1245, aussitôt la capitulation cathare. Petit par sa taille, il ne mesurait que 50 mètres sur 20 ; il était néanmoins très somptueux. Son bâtisseur, Lévis II de Mirepoix, a aussi créé la bastide de Mirepoix. Son père, Guy de Lévis, n'était pas venu combattre l'hérésie pour rien.

Le programme de la journée étant chargé, la montée au château n'est pas prévue. Tous nous nous le regrettons ! ! !

Pour atténuer notre désillusion, ARAN, le chien d'Olivier, profite de la proximité d'un troupeau d'estive pour nous démontrer, impromptu, ses talents de gardien.

C'est au grand dam de son maître... qui montre quelque inquiétude quant à la réaction éventuelle des vaches gasconnes.

En 1204, quelques cathares étaient venus occuper le vieux « castrum » pour y vivre en sécurité. Sur ce « pog » impressionnant, ils avaient renforcé les défenses et construit, hors les murs, un village sur le flanc abrupt. La communauté atteint rapidement 400 personnes avec évêques, diacres et parfaits. Sous la protection, toute proche, du compte de Foix, Montségur était devenu « le siège et la tête de l'hérésie cathare ». Les prédicateurs venaient s'y ressourcer.

En 1243, des envoyés de Montségur assassinent à Avignonet l'inquisiteur, Guillaume Arnault, et sa suite. La réaction du pape et du roi fut immédiate et violente. Une puissante armée de 10 000 hommes vint assiéger le castrum peu fourni en hommes de troupe. Le siège dura cependant onze mois. Durant ce temps, ni le comte de Toulouse, ni celui de Foix n'assistèrent les assiégés ; la résistance cathare s'essoufflait et ces seigneurs pensaient plutôt à se rapprocher du roi de France.

A Noël 1243, l'armée loyale prit pied sur le site et installa un trébuchet. Ce n'est qu'en mars 1244 que Pierre de Mirepoix offrit la reddition et obtint la vie sauve pour la garnison. Les cathares refusèrent d'abjurer et, le 16 mars, au nombre de 209, sous la conduite de l'Evêque Guilhabert, montèrent sur le bûcher ou « camp des crémats ». Auparavant, ils avaient reçu le « consolamentum », leur viatique pour l'éternité.

Cet épisode n'a pas été la fin de l'épopée cathare. Certes, elle était très affaiblie. Ses membres, peu nombreux, se cachaient et leur prosélytisme était très hésitant. Un renouveau se fit jour en 1294 sous l'impulsion d'un notaire d'Ax, Pierre Autier. Pendant 15 ans, il échappa aux fourches de l'inquisition toute puissante. En 1309, il fut trahi par un des siens. Jugé en 1311, il fut brûlé à Toulouse. Sur le bûcher, il affirma avec force : « si l'on m'avait laissé parler, j'aurais converti toute la foule ».

Le dernier parfait fut pris et brûlé en 1325. A cette date, après 90 ans de répression féroce, l'Inquisition avait rempli sa mission : étrangler le catharisme.

Le fameux trésor des cathares a vraiment existé. Sauvé de la défaite de Montségur et transporté en Italie par quatre cathares échappés de la bataille, il continua à partir de la Lombardie à subventionner les communautés françaises, lombardes et catalanes.

CAMON

L'horaire nous oblige à parcourir ce village fortifié au pas de charge. La porte de l'Horloge nous introduit auprès de l'abbaye. Elle était fortifiée et défendue par des archères et des couleuvrines. Nous remarquons une tour d'angle du 15ème siècle ; son toit penché atteste de l'époque de sa construction.

Pour créer un habitat sédentaire, l'abbaye invente une sorte de « zones franches ». Au lieu d'employer des serfs, elle loua ses terres, fournissant ainsi aux paysans un meilleur revenu. C'était la première forme de fermage. Ce système de mise en valeur connut un grand succès et amena rapidement une intense activité agricole.

En quittant le village, nous passons devant une maison à colombage (appelée à pans de bois) élevée sur le rempart, mais dont la restauration est pressante.

GROTTES DE LOMBRIVES

Un petit train, tout pimpant, mais conduit par un maladroit, nous a donné quelque émoi en escaladant la pente qui mène à la grotte. Celle-ci, en effet, s'ouvre à mi-hauteur d'une très haute falaise.

Ce que nous avons pu voir de cette grotte est loin, très loin de la présentation dithyrambique qui en a été faite. Une longue galerie, trop peu éclairée, rend la progression difficile et hasardeuse. Rien n'attire l'attention, aucun dessin, aucune trace, aucun témoignage. Elle nous amène dans une très vaste salle remarquable dans ses dimensions (100 mètres de hauteur) et dont l'acoustique permet de donner des concerts.

Nous y avons, enfin, trouvé une assez belle concrétion. Une reconnaissance plus avant, effectuée par deux curieux, n'a rien apporté d'intéressant. Cette grotte fait partie d'un vaste ensemble de 14 kilomètres de galeries réunissant plusieurs grottes, dont celle de Niaux aux dessins préhistoriques, mais que Samuel nous annonce comme « non marchante ».

LA FERME AU QUIE

Pour terminer notre visite de l'Ariège, nous rencontrons une famille d'éleveurs de la région. Dans un petit moulin installé sur une dérivation de l'Ariège, elle va nous dire son mode d'exploitation. Ici, la seule activité agricole est l'élevage.

A partir d'un troupeau de 50 vaches gasconnes (race à viande), il lui a fallu innover pour dégager une marge intéressante. Tout repose sur la vente directe aux particuliers ou restaurants des deux productions : viande bovine découpée et en caissettes ou plats cuisinés, et préparation classique de viande de canard, foie, confit, rillettes et plats cuisinés. Depuis peu, une activité de gîte rural a été débutée. L'entreprise compte neuf salariés à plein temps et un vacher d'estive en association avec deux autres éleveurs. Si besoin est, elle peut acheter une partie de ses besoins à d'autres agriculteurs. Le magasin de vente offre une bonne présentation des produits et a connu ce jour un succès considérable.

Il est patent que ce mode de faire-valoir répond aux attentes d'une clientèle qui se veut plus proche du producteur.

La plus-value dégagée est-elle suffisante pour les frais et charges engendrés ? La recherche, amorcée, de nouvelles activités commerciales peut en faire douter.

Nous avons rencontré une famille sympathique, courageuse, qui tente de bien valoriser les quelques atouts de cette agriculture montagnarde. Nous leurs souhaitons vraiment de réussir.

EPILOGUE

La dégustation de l'apéritif local (l'Hipocras) nous a mis dans l'euphorie nécessaire pour apprécier... le dîner de cette dernière soirée.

Nous avons estimé pleinement chaque instant de ce voyage-découverte. Il s'est déroulé dans la convivialité si prisée par notre Président ; aucun aléa, aucun incident, aucun nuage, ne sont venus troubler la présence continue de PHÉBUS (le vrai).

Il reste encore beaucoup à découvrir.

Alors, si vous le voulez : prenez des pelles et des pioches, enfourchez des chevaux de Mérens, sifflez les chiens Mousky et Aran et partez à la recherche

- DU TRÉSOR DES CATHARES -

Georges CAILLET